

# UNE DATE FATALE

# LIBRAIRIE DE E. DENTU, ÉDITEUR

## DU MÊME AUTEUR :

<b>Un beau Mariage.</b> 1 vol.....	3 fr.
<b>Le Roman d'une paysanne.</b> 1 vol.....	3 »
<b>Le Secret du docteur.</b> 1 vol.....	3 »
<b>Dix mille francs de récompense.</b> 1 vol.....	3 »
<b>La Fille naturelle.</b> 1 vol.....	3 »
<b>Monsieur le Maire.</b> 1 vol.....	3 »
<b>La Marquise de Douhault.</b> 1 vol.....	3 »
<b>L'Ennemi de Madame.</b> 1 vol.....	3 »
<b>La Dot de Geneviève.</b> 1 vol.....	3 »
<b>La Maîtresse de M. le duc.</b> 1 vol.....	3 »
<b>Les Feux de paille.</b> 1 vol.....	1 »
<b>La Chanoinesse de dix-sept ans.</b> 1 vol.....	1 »
<b>Les Vivacités de Carmen,</b> 1 vol.....	1 »

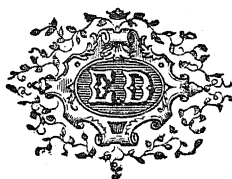
UNE

*Handwritten signature and number 3*

# DATE FATALE

PAR

VICTOR PERCEVAL



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

PALAIS-ROYAL, 15-17-19, GALERIE D'ORLÉANS

1883

Tous droits réservés.

*Handwritten note: M 5676*

À

# UNE DATE FATALE

---

## I

Encaissé par des coteaux boisés, comme un bouquet dans sa couronne de verdure, Plessis-sur-Moselle est une petite ville d'environ deux mille âmes, située dans la vallée de la Mance.

A l'époque où commence ce récit — juin 1870 — Plessis était une ruche active, vivante, animée. A de certaines heures, quand sonnait la cloche du repos, les rues se remplissaient d'ouvriers des deux sexes, jaseurs et contents, presque sans soucis, car un bien-être relatif les attendait au logis. A elle seule, la filature de M. Michel Desgranges occupait un bon tiers de la population.

Enfant du pays, riche par lui-même, veuf avec une fille unique, sans ambition politique, pourvu de tout ce qui fait le bonheur et permet le plaisir, libre d'aller admirer partout les merveilles du

monde, non seulement M. Desgranges avait préféré prendre racine là où il était né, mais il avait entrepris la tâche, souvent ingrate, d'y retenir les malheureux que le mirage des grands centres attirait au loin. De là l'installation philanthropique de sa manufacture, à laquelle il ne demandait pas de l'enrichir davantage, mais bien d'enrichir le pays lui-même, en y arrêtant l'émigration.

Au physique, M. Desgranges est un homme de cinquante-cinq ans, de taille moyenne, bien conservé, très-soigneux de sa personne, à la physionomie spirituelle, parfois affable, mais dans laquelle domine un air de froide réserve qui tient à distance. Nul n'étant prophète dans son pays, à tort ou à raison, ses égaux le trouvent hautain, et ses inférieurs l'appelleraient volontiers « despote. » Hâtons-nous d'ajouter que c'est surtout un sage, un homme juste et pratique, en dehors de toute coterie, et les froissant naturellement tour à tour, selon que, trouvant celle-ci ou celle-là dans le vrai, il penche pour l'une ou pour l'autre... Soyez nettement dans un camp quelconque, vos amis et vos ennemis se font contre-poids ; mais si vous vous placez au milieu, avec la pensée de fondre en une seule nuance deux couleurs trop vives, vous courez grand risque de ne plus avoir que des adversaires.

Ainsi était un peu M. Desgranges à Plessis-sur-